

Leçon n°5. La Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

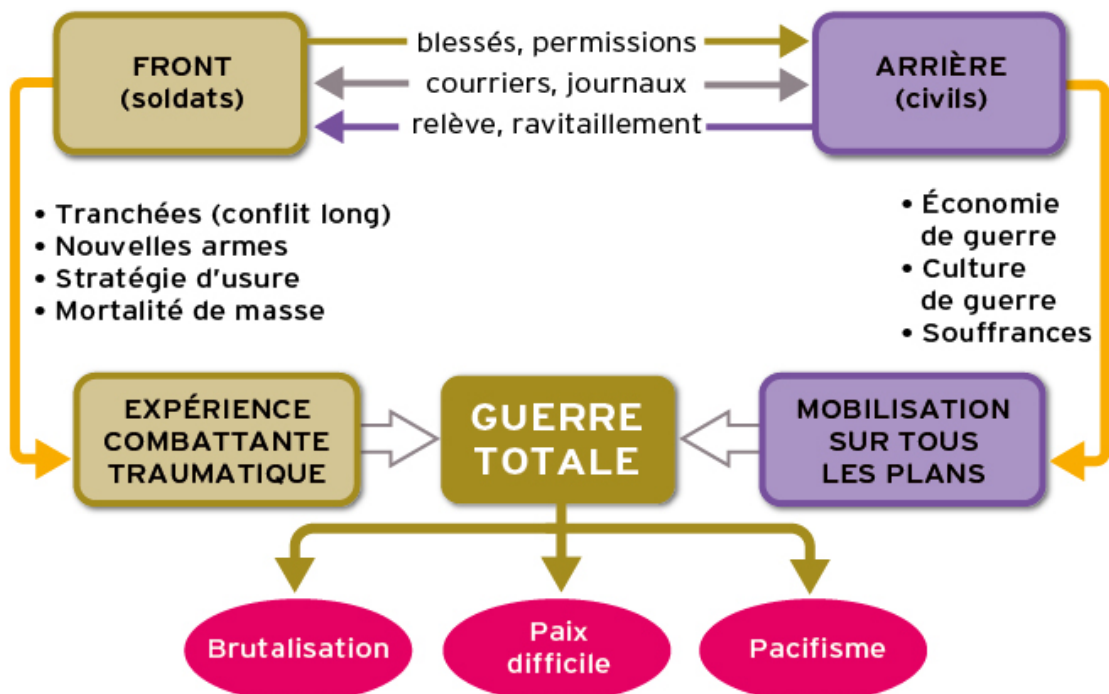
Entre l'été 1914 et l'automne 1918, des millions de combattants s'affrontent au cours d'un conflit qui apparaît déjà aux contemporains comme différent des autres. Il mobilise en effet non seulement des armées de masse, mais aussi des sociétés tout entières, dans le cadre d'une guerre qui devient totale. Sa durée et son étendue géographique, la capacité de destruction des armes utilisées, l'implication des civils diversifient les conditions des combats, mais dessinent aussi « une expérience combattante » nouvelle.

- problématique :

Comment la violence des champs de bataille a-t-elle marqué de façon nouvelle l'expérience combattante ? Comment le caractère total de la guerre influence-t-il l'expérience des combattants ?

- annonce du plan :

Nous étudierons d'abord les combattants et la violence des champs de bataille. Ensuite nous nous intéresserons à l'impact d'une « **GUERRE TOTALE** » sur l'expérience combattante.



I. Les combattants et la violence des champs de bataille

a. L'expérience tragique du feu

- La Première Guerre mondiale a entraîné la mobilisation d'environ 70 millions d'Européens. Aucun conflit n'a auparavant tué autant en si peu de temps. En moyenne, chaque jour, 900 Français, plus de 1 300 Allemands et 1 450 Russes ont été tués. 20 000 Britanniques sont morts le premier jour de la **bataille de la Somme (1916)**. Parmi les morts, on compte des « disparus » et des soldats impossibles à identifier. Le nombre des blessés est immense ; on recense 8 millions d'invalides et d'infirmes, dont les gazés, les mutilés et les blessés de la face ou « **gueules cassées** ».

- Jamais les soldats n'avaient été aussi vulnérables dans les conflits précédents. Les bombardements d'artillerie occasionnent environ 75 % des pertes directes. Les éclats d'obus tuent, mutilent et défigurent. Sous le feu des canons, des mitrailleuses, des mortiers, on se terre au fond des **tranchées**, dans les trous d'obus. On s'enferme dans les réseaux de barbelés du **no man's land**. Impossible alors de se présenter le corps droit et dressé face au feu comme jadis. Responsables de souffrances intenses, les **gaz** horrifient, même s'ils n'ont tué que 1 % des hommes.

- À ces souffrances s'ajoutent la vue insoutenable des morts et des blessés, mais aussi, la chaleur, le froid, la boue, les parasites, l'épuisement, l'éloignement des êtres chers. Les soldats développent d'ailleurs des troubles psychiques pendant et après le conflit, cauchemars, tremblements, mutisme...

b. Les raisons de l'endurance des combattants de la guerre

- La ténacité des combattants, voire leur consentement au conflit s'expliquent par un ensemble de contraintes et de représentations qui imprègnent et modèlent leurs comportements. Obligés de faire leur « devoir patriotique » sous peine de lourdes sanctions en cas de refus du combat, les soldats accomplissent aussi un devoir moral de solidarité vis-à-vis de leurs camarades. Face à l'isolement et à la peur, la solidarité des « groupes primaires » est essentielle au **front** et les premiers « loisirs » s'organisent à proximité immédiate. Les liens avec l'**arrière** sont rares, et censurés, avant la mise en place tardive des permissions.

- La plupart des soldats ont, de plus, le sentiment de mener une guerre défensive pour sauver le sol de la mère-patrie, de défendre la civilisation contre la barbarie, la paix universelle, mais aussi leur famille. Les défections au combat se produisent mais sont rares et les **mutineries de 1917** ne relèvent pas du **pacifisme**.

c. Une « **BRUTALISATION** » des hommes ?

- Quelques moments de fraternisation entre troupes ennemies se produisent au début de la guerre. Mais la brutalité des combats et la place grandissante de la propagande développent rapidement une image très négative de l'adversaire, qui est relayée par la **CULTURE DE GUERRE**.

- Généralement anonyme, donnée à distance par les artilleurs, la mort est aussi donnée de près lors des « coups de main » des « **nettoyeurs de tranchées** », faits rarement avoués et narrés par les combattants. Selon certains historiens, les soldats auraient subi une « **BRUTALISATION** » ou un « ensauvagement ».

- Confrontés à une violence intense et dans un contexte de levée de l'interdit de tuer, certains soldats ont pris parfois plaisir à combattre. Ils livrent alors de leur expérience du **front** pendant et après le conflit, une vision héroïsée, mythifiée de la guerre, vécue comme une expérience virile, régénératrice, dont les idéologies totalitaires ont pu se réclamer.

2. L'impact d'une « **GUERRE TOTALE** » sur l'expérience combattante

a. La première « **GUERRE TOTALE** »

- Près de 10 millions de soldats sont morts et 17 autres ont été blessés pendant la guerre. Ce sont surtout des hommes jeunes, entre 18 et 25 ans, et c'est la première fois en Europe qu'un conflit se révèle aussi meurtrier. L'expression de « **GUERRE TOTALE** » utilisée dès le conflit renvoie au fait que l'installation imprévue de la guerre dans la longue durée a mobilisé de manière inédite, profondément et avec intensité les sociétés belligérantes, États et gouvernements, activités industrielles.

- En France, les limites d'âge sont repoussées vers le bas (17 ans pour les volontaires) et vers le haut (48 ans). En Grande-Bretagne, ce sont d'abord des volontaires (2,4 millions en 1914 et 1915), puis des conscrits, comme aux États-Unis. Les peuples colonisés sont également mis à contribution (1,5 million d'hommes pour l'Empire britannique et 0,5 million pour l'Empire français).

- À l'**arrière**, la présence au **front** et la perte d'êtres chers n'a épargné aucune famille soumise à l'angoisse, à la mort et au deuil, en plus du rationnement et des privations. Malgré la censure et la propagande, l'**arrière** a aussi partagé, avec les combattants, les représentations du temps d'une guerre perçue comme un sacrifice nécessaire. Les journaux diffusent volontiers l'image du barbare, qui ne respecte rien, et vis-à-vis de qui il est donc légitime de faire preuve de la même brutalité. Le départ massif des hommes à la guerre a enfin obligé à mobiliser les femmes aux champs, dans les transports et les usines d'armement.

b. La **GUERRE TOTALE** modèle l'expérience combattante

- Sur le plan technologique et industriel, la guerre de **tranchées** met en œuvre une puissance de feu plus perfectionnée et plus dévastatrice que dans les conflits précédents. Les systèmes industriels performants des belligérants permettent la production massive et standardisée, sous contrôle de l'État, d'armements redoutables : canons qui envoient des obus à plusieurs kilomètres ; fusils à répétition, mitrailleuses qui envoient 600 projectiles par minute ou encore chars et avions, qui sont des armes nouvelles. La combinaison d'effectifs nombreux et des « batailles de matériel » rend compte des pertes immenses.

- Contrairement aux prévisions des états-majors, la guerre est une **GUERRE DE POSITION** en raison du blocage des belligérants, aux forces plus ou moins équivalentes en hommes et en matériel, sur le **front** principal, le **front** Ouest, qui court de la mer du Nord à la frontière suisse. De la fin de 1914 jusqu'au printemps 1918, les tentatives de percée du **front** et de reprise de la guerre de mouvement, extrêmement meurtrières, se soldent pour chaque camp par des pertes immenses. Le refus des décideurs militaires et politiques de reculer accroît en outre l'hécatombe.

c. Les civils à l'épreuve des violences

- La séparation entre combattants et civils s'estompe pendant cette guerre. Des violences ont été infligées aux civils. Certes, elles sont circonscrites géographiquement, et inférieures à la masse des victimes combattantes. Des massacres, des viols, des **déportations** de populations civiles accompagnent néanmoins la progression des armées allemandes en Belgique, au Luxembourg, dans le nord de la France en 1914.

Des milliers de civils meurent dans les premiers bombardements urbains qui touchent des villes à proximité du **front**, victimes des canons à longue portée et des premières escadrilles aériennes. La guerre sous-marine « à outrance » a causé la mort de milliers de marins et de passagers. Enfin, la Grande Guerre comporte aussi des violences contre des peuples entiers (**génocide arménien en 1915**).

Conclusion

- réponse à la problématique :

La mort brutale et massive, d'affreuses blessures corporelles et psychiques, ont été au cœur de l'expérience combattante lors de la Première Guerre mondiale au **front**. Jamais un conflit n'avait atteint une telle intensité dans la violence et causé de pertes humaines aussi massives. Un seuil dans la violence est franchi pendant cette guerre. Pour endurer cette épreuve, les soldats essaient d'instaurer une sociabilité du **front** centrée sur la solidarité du groupe. Le refus du combat existe mais il est très rare. Jamais un conflit n'avait pris la forme de campagnes militaires continues et aussi longues. Les combattants sont confrontés à une bataille de matériels, produits industriellement à l'**arrière**. Cette industrialisation de la guerre permet une puissance de feu inédite de l'artillerie, qui explique l'ampleur des pertes dans la **GUERRE DE POSITION**. La guerre est aussi totale dans la mesure où les civils sont eux aussi, désormais, soumis à des violences exercées par les militaires ou découlant directement de la guerre. Les violences génocidaires contre les Arméniens dans l'Empire ottoman s'inscrivent dans ce cadre.

- ouverture du sujet :

En quoi l'expérience combattante est-elle différente au cours de la Seconde Guerre mondiale ?

Fiche bilan - Leçon n°5. **La Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale**

Notions :

GUERRE TOTALE : le pays en guerre mobilise toutes ses ressources (hommes, femmes, savants, économie) au service de la guerre par une intense propagande.

CULTURE DE GUERRE : ensemble d'idées, de représentations et d'attitudes que les belligérants ont de la guerre, de ses violences, de ses souffrances ; elle contribue à entretenir la haine de l'ennemi et à justifier la guerre.

BRUTALISATION : notion forgée par l'historien Georges Mossé qui exprime un accroissement de la violence subie et donnée par les combattants.

GUERRE DE POSITION : guerre au cours de laquelle les deux armées se font face sur un front immobile. Cette expression s'oppose à « guerre de mouvement »

Vocabulaire et sigles :

mutinerie : refus collectif de combattre. Dans le cas de cette guerre, refus de sortir des tranchées et d'aller en première ligne.

pacifisme : idéologie ou ensemble d'actions qui ont pour objectif de défendre la paix et donc de refuser la guerre.

arrière : zone qui n'est pas touchée par les combats, contrairement au front.

front : zone de combat entre les belligérants.

« **Gaz moutarde** » (ou **ypérite**) : gaz de combat testé pour la première fois par l'Allemagne à Ypres (Belgique) en 1917 ; agissant sur la peau, il rend inefficace la protection des masques à gaz.

Gueules cassées : nom donné aux 14000 combattants français atrocement défigurés.

Nettoyeurs de tranchées : unités spécialement armées et entraînées afin de neutraliser les ennemis encore en état de combattre après l'assaut de leur tranchée.

No man's land : « terrain sans homme » en anglais. Zone située entre les premières lignes des deux armées ennemies.

Poilus : appellation donnée aux combattants français de 1914-1918, en partie parce qu'ils n'ont pas la possibilité de se raser ; dans l'argot militaire, le terme désignait aussi traditionnellement un soldat valeureux.

Bourrage de crâne : expression employée à l'origine par les poilus pour dénoncer les mensonges de la presse sur les réalités du front. Par extension, elle désigne la propagande patriotique.

Déportation : peine qui consiste à déplacer un individu

Ersatz : copie d'un produit manquant ; sa qualité est souvent moins bonne.

Génocide : destruction physique, intentionnelle, systématique et programmée d'un groupe ou d'une partie d'un groupe en raison de ses origines ethniques ou religieuses.

Tranchées : fossé protégé par des barbelés dans lequel les soldats vivent et combattent.

Munitionnettes : Femmes produisant des munitions dans les usines durant la Première Guerre mondiale.

Repères chronologiques :

28 juin 1914 : Assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche

1er août 1914 : début du conflit

1914-1915 : Guerre de mouvement

Août-septembre 1914 : « bataille de la Marne »

Fin 1914-1917 : guerre de position

22 avril 1915 : première utilisation des gaz à Ypres (Belgique)

25 avril-juin 1915 : génocide des Arméniens (plus de 800 000 morts)

Février-décembre 1916 : « bataille de Verdun ». 300 000 morts ; 60 millions d'obus tirés

1er juillet 1916 : premier jour de la « bataille de la Somme » : 40 000 soldats britanniques sont tués

2-6 avril 1917 : entrée des États-Unis dans la guerre aux côtés de l'Entente

Mai-juin 1917 : mutineries

Printemps-été 1918 : reprise de la guerre de mouvement

11 novembre 1918 : armistice

Productions graphiques (schémas, organigrammes...)